

# « ET POUR TOUS LES BNEI ISRAËL IL Y AVAIT DE LA LUMIÈRE DANS LEURS DEMEURES » (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**« Hachem dit à Moché : étends la main vers le Ciel, et il y aura de l'obscurité sur le pays d'Égypte, une obscurité opaque. Moché tendit la main vers le Ciel et il y eut une épaisse obscurité sur tout le pays d'Égypte pendant trois jours. On ne se voyait pas l'un l'autre, et nul ne se leva de sa place pendant trois jours. Et pour tous les bnei Israël il y avait de la lumière dans leurs demeures. » (Chemot 10, 21-23)**

Les Sages ont expliqué que cette plaie comportait deux parties. Pendant la première, qui a duré trois jours, il y avait une obscurité opaque, c'est-à-dire qu'on ne pouvait pas se voir mutuellement. Et ensuite, pendant la deuxième partie, trois autres jours, une obscurité deux fois plus profonde, où nul ne pouvait se lever de sa place et où celui qui était debout ne pouvait pas s'asseoir.

Rachi pose la question : « Pourquoi leur a-t-il infligé ces ténèbres ? Parce que les bnei Israël de cette génération étaient des méchants, qui ne voulaient pas sortir, et ils sont morts pendant les trois jours d'obscurité pour que les Égyptiens ne voient pas leur chute et ne disent pas : ils sont frappés comme nous. De plus, les bnei Israël ont cherché et vu les ustensiles des Égyptiens, et quand ils sont sortis et ont voulu les leur emprunter, et qu'ils ont dit : nous n'avons rien, ils répondaient : je les ai vus chez vous, ils sont à tel endroit. »

Apparemment, quelle est la question de Rachi ? Nous ne trouvons pas qu'il la pose à propos des autres plaies. Voici ce que dit le Keli Yakar : « Quand Rachi demande pourquoi Il leur a infligé ces ténèbres, alors qu'il ne pose pas la question à propos des autres plaies, c'est parce que dans toutes les plaies, si Paro avait voulu se repentir pendant la plaie il le pouvait, alors qu'ici, personne ne pouvait se lever pendant trois jours, et même s'il avait voulu se repentir pendant ces trois jours, il n'aurait pas pu. Pourquoi Hachem a-t-il provoqué cela ? Parce que bien qu'Il ait déjà endurci le cœur de Paro, c'est-à-dire avant que lui-même ait endurci son cœur pendant la plaie, il était juste de l'endurcir une fois que la plaie était passée. Mais en ce qui concerne la plaie de l'obscurité, même s'il avait voulu se repentir pendant la plaie, il n'aurait pas pu l'empêcher par sa techouva, mais c'est à cause des méchants d'Israël, etc. »

C'est une chose merveilleuse, de nous montrer que toujours, même quand D. punit l'homme, aussi méchant soit-il, celui-ci peut toujours se repentir, même pendant le châtement lui-même. Donc pourquoi ici a-t-il frappé les Égyptiens par l'obscurité, une plaie telle que même s'ils avaient voulu se repentir, ils ne le pouvaient pas ? C'est uniquement pour les bnei Israël, et comme le dit Rachi, il y a à cela deux raisons, l'une, c'est les méchants d'Israël, et l'autre, les justes d'Israël. Les méchants, pour qu'Il puisse les tuer et que les Égyptiens ne voient pas leur chute. Et les justes, pour que s'accomplisse en eux ce que Hachem avait promis à Avraham : « Et ensuite ils sortiront avec de grands biens. »

Nous voyons quelque chose d'intéressant après la plaie de l'obscurité. En général, il y avait entre les plaies un intervalle assez long, une fois que Hachem avait débarrassé l'Égypte de la plaie et jusqu'à ce que Moché arrive pour parler avec lui et le menacer d'une plaie supplémentaire. Mais il n'en a pas été ainsi de la plaie des premiers-nés. Immédiatement après que Hachem ait ôté la plaie de l'obscurité aux Égyptiens, Moché a dit à Paro : « Je ne verrai plus ta face », et immédiatement il reçoit l'ordre de la plaie des premiers-nés. N'est-ce pas étonnant ? Pourquoi Hachem n'a-t-il pas attendu quelques jours, pour faire une trêve entre deux moments, entre une malédiction et la suivante, entre une plaie et la suivante ?

Selon ce que nous avons dit, cela s'explique parfaitement, parce que l'essentiel de la plaie de l'obscurité n'était pas pour l'Égypte mais pour les bnei Israël, c'est pourquoi il n'aurait pas été justifié que Hachem frappe les Égyptiens pour qu'ils se repentent, car ils avaient déjà dépassé les bornes, et le moment était venu pour les bnei Israël de sortir d'Égypte. De plus, l'essentiel de la plaie était destiné aux méchants, pour que les Égyptiens ne se réjouissent pas de leur chute, et aux justes, pour qu'ils sachent où les Égyptiens cachaient leurs biens. S'Il avait attendu longtemps entre la plaie de l'obscurité et la plaie des premiers-nés, aucun des deux buts n'aurait été atteint, les Égyptiens auraient remarqué que quatre cinquièmes des bnei Israël avaient disparu, ils auraient compris rétroactivement que D. les avait punis et ils se seraient réjouis de leur malheur et auraient dit : eux aussi ont été frappés comme nous, quant aux justes, comme on le sait, les Sages ont dit des pièces de monnaie « Pourquoi s'appellent-elles « zouzim », parce qu'elles s'en vont (« zazim ») d'un endroit pour donner de l'argent à un autre. » Si la plaie des premiers-nés et la sortie des bnei Israël d'Égypte n'avait pas été proche de celle de l'obscurité, il est possible que les Égyptiens auraient fait passer leur or et leur argent d'une cachette à une autre, et la plaie de l'obscurité n'aurait pas atteint l'essentiel de son but.

Apparemment, s'il en est ainsi, que l'essentiel de la plaie ait été donné pour les bnei Israël, nous devons comprendre pourquoi il avait fallu une plaie de ce genre, par laquelle D. bouleverse toutes les lois de la Création, et pourquoi il y a eu une obscurité totale, épaisse, d'un côté, et de la lumière pour les juifs. Il aurait suffi de frapper les Égyptiens d'aveuglement, qu'il ne puissent plus rien voir ni rien faire, de même que les anges ont frappé les habitants de Sdom quand ils sont allés chez Lot. Pourquoi D. a-t-il modifié toutes les lois de la nature ?

On peut dire tout simplement que c'est précisément cela que Hachem voulait montrer aux bnei Israël : que c'était Lui le maître de maison, Lui le Créateur, Qui règne sur tout l'univers, Lui qui fait



## La Voie À Suivre

PESSAH

619

3 AVRIL 2010

19 NISSAN 5770

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33  
[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication

### HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	20:05	21:14
Lyon	19:52	20:58
Marseille	19:48	20:52

## GARDE TA LANGUE

### La possibilité de le calmer

*Il y a un autre cas dans lequel c'est une mitsva d'écouter. Par exemple, si quelqu'un vient se plaindre de ce que lui a fait quelqu'un d'autre, et qu'on sait que celui qui raconte est quelqu'un qui vous écoute, et qu'on a la possibilité de le calmer, si bien qu'il n'ira plus raconter cela à d'autres personnes, et ainsi on aura augmenté la paix en Israël.*

*Malgré tout, on fera extrêmement attention à ne pas croire totalement ce qu'il raconte, mais simplement à soupçonner, pour ne pas se laisser prendre soi-même dans la faute d'avoir accepté du lachon hara.*

( 'Hafets 'Haïm)

agir toutes les causes et Lui qui dirige. Comme le dit le verset, « D. à Moché : va vers Paro car J'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, pour placer Mes signes en son sein et pour que tu racontes à ton fils et au fils de ton fils ce que J'ai accompli en Egypte, ce que j'ai fait aux Egyptiens et les signes que J'ai placés en eux, et vous saurez que Je suis Hachem. » L'essentiel de la plaie est destiné à autre chose : « et vous saurez », vous, c'est-à-dire les bnei Israël, « que je suis Hachem ». C'est cela qu'il fallait prouver aux bnei Israël aussi, pour qu'ils ne soient pas influencés par l'atmosphère corrompue qu'il y avait en Egypte, par l'esprit d'impureté qui y régnait, par l'idolâtrie qui s'y pratiquait. Cette connaissance, c'était elle le but de Hachem, montrer que c'est D. Qui gouverne la nature, qui peut accomplir en même temps des choses contradictoires, l'obscurité et la lumière, aux uns la lumière et aux autres l'obscurité.

On peut également dire, et c'est un enseignement pour toutes les générations, que D. voulait montrer aux bnei Israël que même quand l'homme a l'impression que l'obscurité recouvre la terre, que tout est ténèbres, que l'absence de D. règne sur tout, là justement,

« pour les bnei Israël il y avait de la lumière dans leurs demeures ». Même quand l'homme croit être dans la situation la plus difficile, que l'obscurité l'entoure de tous les côtés possibles, quand le désespoir l'envahit et qu'un glaive tranchant est déjà posé sur son cou, il doit savoir fermement que même dans les profondeurs des ténèbres, un rayon de lumière peut apparaître.

Les Sages ont dit que parfois, l'obscurité est la cause de la lumière. C'est ce que dit le roi David : « Je lèverai les yeux vers les monts, d'où (meayin) viendra mon aide ? », car parfois, c'est justement du « ayin » (meayin), du « rien », de l'absence, de la plus grande obscurité, que jaillit l'aide. C'est ce que le Saint, béni soit-Il, voulait enseigner aux bnei Israël avant qu'ils sortent d'Egypte. En effet, il y a toujours pour les bnei Israël, même dans l'obscurité la plus épaisse, « de la lumière dans leurs demeures », de la lumière partout où ils se trouvent, car D. fait toujours jaillir le salut, partout et en toutes circonstances. Même quand un glaive aigu est posé sur la gorge de l'homme, il ne doit pas désespérer de la miséricorde divine, de Celui à Qui appartient la miséricorde !

## LA COUTUME ET SES ORIGINES - LA FETE DE LA MIMOUNA

A la sortie du huitième jour de Pessa'h, nous fêtons en grande pompe la fête de la mimouna chez les juifs orientaux, avec une élévation de l'âme autour de tables garnies de plats délicieux, et avec des souhaits mutuels de bénédiction et de réussite, de « siman tov » et de « mazal tov ».

Le nom de cette fête, « mimouna », est tiré du mot « mimoun », dont la traduction est « mazal tov ». Son but est d'exprimer un bon signe en vue de la période de l'été, pour qu'elle soit bénie d'une « bonne chance » (mazal tov). Dans les termes du gaon Rabbi Chalom Messas zatsal, le Rav de Jérusalem : « Pour que l'on rentre dans les mois d'été où l'on peut récolter et faire du commerce, et aussi engranger beaucoup de farine pour l'hiver. On prépare également de quoi manger l'hiver, de la viande frite dans l'huile et du vin fait dans les familles, car il n'y a pas de vin à vendre l'hiver, ou alors il est très cher. C'est pourquoi on se souhaite mutuellement « mazal tov, faites de bons gains et réussissez ».

Voici comment Rabbi David Ovdia (« Kehilat Sefrou ») décrit la coutume de la Mimouna au Maroc : « A la sortie de la fête de Pessa'h, on dresse des tables avec du lait, du beurre et des légumes, par exemple des épis verts et des fleurs. Les familles se rendent visite, et en particulier on rend visite au Rav ou au doyen de la famille pour recevoir sa bénédiction. Chaque famille se conduit selon les coutumes en vigueur chez elle, les uns aspergent du lait sur le front de celui qui reçoit la bénédiction, les autres lui donnent une date farcie avec du beurre et du miel, et d'autres préparent pour les visiteurs des beignets 'hamets. Les cohanim passent de maison en maison jusqu'à la maison du Rav, pour dire la birkat cohanim. Tous les hommes de la maison lisent avec la mélodie en usage pour le livre de Michlei un certain nombre de versets. On répète ces versets dans la langue vernaculaire, pour que les femmes et les enfants comprennent. Ensuite, celui qui dit la bénédiction commence « michéberakh », et bénit chacun des présents. On embrasse la main du Rav et on rentre chez soi. Tout cela dans la discrétion et la pureté. »

Il nous reste un témoignage plus ancien du gaon Rabbi 'Haïm Falagi zatsal, qui dit : « La nuit de la sortie de Pessa'h, on a l'habitude d'étaler des épis dans les maisons, et on en met aussi sur la tête, parce qu'à Pessa'h on est jugé sur la moisson, et on fait un bon signe pour que la récolte de l'année soit abondante. »

Rabbi Avraham 'Hamoy zatsal décrit ses impressions de cette coutume, et écrit :

« Dans de nombreux endroits, on a l'habitude, la nuit de la sortie

de la fête, de prendre des herbes et des épis de blé, et on les met sur la tête comme c'est la coutume chez nous à Alep, et aussi à Constantinople, Izmir et d'autres lieux, où l'on en jette dans tous les coins de la maison en disant : Qu'il y ait bénédiction et réussite dans l'œuvre de nos mains. »

### *Le levain qui a sauvé*

A la sortie de la fête de Pessa'h, on commence aussi à faire cuire le premier 'hamets, du 'hamets qui a gonflé sans levain et sans levure, un talit recouvrant la cuvette où se trouve la pâte. Les juifs de Marrakech gardaient ce qui restait de vin dans le « verre du prophète Eliahou », et on le verse dans la première pâte qu'on prépare à la sortie de la fête.

Le pétrissage de la pâte était un honneur particulier pour la femme la plus importante de la maison. Au moment du pétrissage, les membres de la famille chantaient des chants et lisaient des michnaïot du traité Avot.

Chez les juifs de Meknès, on a conservé le souvenir d'une histoire extraordinaire de salut de la communauté à la sortie de la fête de Pessa'h. Le gouverneur de la ville, qui aimait beaucoup la communauté juive, et connaissait bien les coutumes et les traditions, avait décidé de distribuer de la levure tous les ans à tous les membres de la communauté à la sortie de la fête de Pessa'h, pour qu'on puisse préparer une pâte 'hamets sans être obligé d'attendre.

L'adjoint au gouverneur ne voyait pas d'un bon œil cette initiative, et projeta en lui-même un sombre complot, l'empoisonnement d'une énorme quantité de levure pour la distribuer aux juifs, selon la coutume du gouverneur.

Cette sombre initiative fut annoncée en rêve au Rav de la communauté, et dans le sermon de la fête qu'il adressa à la communauté, il annonça que cette année-là, il fallait manger de la matsa le jour de la mimouna, et que personne ne devait manger de 'hamets.

Quand le gouverneur de la ville l'apprit, il convoqua immédiatement le Rav, pour lui demander pourquoi les juifs refusaient d'utiliser la levure qu'il leur avait distribuée. En guise de réponse, le Rav demanda au gouverneur de donner au chien qui se trouvait dans la cour un peu de la levure que son adjoint avait distribuée.

Quelques instants après avoir mangé de la levure empoisonnée, le chien tomba par terre et mourut. Le complot de l'adjoint fut dévoilé en public, on le pendit, et les juifs furent dans la joie.

# HISTOIRE VECUE

## QUI A PROCURÉ LA FARINE AUX HABITANTS DE JÉRUSALEM ?

La population juive de la ville sainte de Jérusalem a vécu des jours difficiles. Une année de famine frappait le pays, le ciel était de fer et la terre d'airain. Pas une goutte de pluie n'humidifiait le sol, les arbres ne donnaient pas de fruits, et on ne trouvait ni herbe verdoyante ni prémices de récolte.

La famine apparut, entraînant avec elle l'inflation. Un 'rotel' (unité de mesure) de farine coûtait un dinar d'or, et même à ce prix on n'en trouvait pas. Le peu de récolte de l'année précédente avait déjà été consommé et les effets de la famine étaient visibles sur les visages amaigris. La peur du lendemain apparaissait dans les yeux éteints. Les juifs ne s'inquiétaient pas uniquement à cause de la famine qui les avait frappés avec une terrible intensité, mais aussi à cause des matsot : où trouveraient-ils du blé surveillé pour préparer de la « matsa chemoura » ?

Les années ordinaires, lorsque le moment de la moisson du blé arrivait, les notables et les chefs de communauté sortaient vers les champs et moissonnaient le blé joyeusement. Ensuite, ils emportaient la récolte en ville et l'emmagasinaient dans des greniers protégés de la pluie et de l'humidité. Ils patientaient dans un espoir tendu jusqu'à Pourim puis faisaient sortir le blé pour le moudre, et pour en distribuer la farine aux habitants de Jérusalem.

Mais cette année-là, la moisson n'eut même pas lieu. On ne trouvait dans les champs que des ronces. Il n'y avait pas de blé surveillé, donc pas de farine surveillée et on devrait se contenter de « matsot ordinaires ».

Mais y aurait-il même des matsot ordinaires ? Rien n'était moins sûr ! Il restait encore un peu de blé dans le pays, mais il coûtait très cher, et il n'y avait plus un sou dans les caisses de la communauté ! Le « marché du blé » était terminé et les entrepôts de la communauté étaient restés vides et désolés.

### *L'inquiétude*

A cette époque, le chef de la communauté de Jérusalem était Rabbi Israël de Schklow, élève du Gaon de Vilna. Il était soucieux. Son visage était sombre et son dos courbé du fait du grand fardeau qui pesait sur lui. Il avait déjà vécu de nombreuses périodes difficiles, mais jamais autant que celle-ci. Il espérait encore recevoir une aide des juifs de diaspora. Ces derniers avaient plus d'une fois montré leur dévouement pour leurs frères de terre sainte, les considérant comme leurs représentants pour la mitsva d'y résider. Mais l'aide viendrait-elle encore à temps ? Pourraient-ils encore acheter du blé pour les matsot ?

Au soir d'une belle journée, Rabbi Israël entendit soudain des clochettes de chameaux tinter près de sa maison. Il s'approcha de la fenêtre et vit une caravane de chameaux chargés de marchandise, menée par un Arabe. Avant même que Rabbi Israël n'ait eu le temps de comprendre d'où pouvait provenir une telle caravane, l'Arabe était déjà entré dans la maison et demandait : « Rabbi ! Es-tu le chef des juifs de Jérusalem ? J'ai du blé à vendre et je sais que les juifs en ont besoin pour préparer les matsot de Pessa'h, c'est pourquoi j'en ai apporté. J'ai pensé que vous me l'achèteriez à un prix convenable. »

« Nous avons effectivement besoin de blé et nous te l'aurions volontiers acheté. Mais nous n'avons pas d'argent, les caisses de la communauté sont complètement vides ! » lui répondit Rabbi Israël en soupirant.

L'Arabe réfléchit quelques instants avant de proposer : « Bien, je suis prêt à attendre pour l'argent. Promettez-moi seulement de me payer. »

« D'accord lui dit Rabbi Israël – fixe-nous alors une échéance. »

« A la veille où à la sortie de Pessa'h, lui répondit l'Arabe. Ouvrez à présent vos greniers pour que mes ouvriers puissent y décharger la marchandise. »

Les dépôts qui se trouvaient près de la maison du Rav furent largement ouverts et les Arabes commencèrent à décharger rapidement les sacs de blé. De nombreux juifs qui s'étaient empressés d'arriver sur place les aidèrent.

Entre temps, le jour s'obscurcit et le Rav partit chercher des bougies afin d'éclairer les hommes qui travaillaient. Mais à son retour, il n'y avait plus de trace des Arabes ni de leurs chameaux.

Rabbi Israël examina avec satisfaction les entrepôts pleins, mais l'inquiétude lui rongea le cœur : pourrait-il payer son dû au vendeur ? Ce dernier avait disparu avant même qu'ils n'aient eu le temps de discuter du prix de vente. Qui sait s'il n'exigerait pas de lui une somme excessive qui serait au-dessus de ses moyens ?

Rabbi Israël s'efforça de recueillir des sommes importantes. Il se tourna à nouveau vers les juifs de diaspora pour une aide urgente.

Et l'aide lui parvint. Avant même l'échéance qui avait été fixée, la bourse était déjà prête chez Rabbi Israël pour payer le blé à son propriétaire.

La quantité de blé était largement suffisante pour la communauté. On en fournit à chacun selon sa famille et il en restait encore dans les entrepôts pour en distribuer après Pessa'h.

### *Le mystère*

La veille de Pessa'h arriva. Alors que tous les juifs de Jérusalem se rendaient, comme à leur habitude, au Mur occidental, Rabbi Israël resta chez lui. Il attendait le marchand arabe qui devait venir chercher son dû. Le jour commençait déjà à décliner, mais l'Arabe ne venait toujours pas. De même à la sortie de Pessa'h, Rabbi Israël l'attendit, mais il ne vint pas.

Durant des années, Rabbi Israël garda la bourse d'argent pour l'Arabe qui lui avait vendu le blé. Mais pendant tout ce temps, il n'eût aucune nouvelle de lui.

Au moment de quitter ce monde, Rabbi Israël appela son gendre et lui dit : « J'ai toujours gardé cette bourse prête pour payer l'Arabe qui nous avait vendu le blé en cette année de famine. Gardez-la et n'y touchez pas pendant dix ans, peut-être viendra-t-il réclamer son argent. Après cette période, s'il n'est toujours pas venu, vous pourrez l'utiliser pour aider les pauvres, et afin de préserver la paix, vous en ferez également profiter les Arabes nécessiteux. »

Cet Arabe, qui avait disparu dans des circonstances extraordinaires, n'est jamais venu réclamer son argent. Quelle était son identité ? C'est un mystère. Qui était-il réellement ? Personne ne le sait jusqu'à ce jour.

# A LA SOURCE

## « A Celui Qui fendit en deux la mer des Joncs »

J'ai entendu du gaon Rabbi Eliezer Gordon zatsal, Av Beit Din et Ram de Telz, que la raison pour laquelle on lit dans la Torah les mots « l'eau était comme un mur à leur droite et à leur gauche » avec une mélodie particulière est pour faire sortir du cœur des impies l'explication que le miracle de l'ouverture de la mer n'était que le moment de la marée basse. C'est pourquoi on accentue le fait que l'eau n'a absolument rien perdu de sa hauteur, mais elle s'est tenue comme une muraille à leur droite et à leur gauche.

Mais outre le témoignage de la Torah, il serait stupide de dire qu'on peut traverser la mer au moment où les eaux profondes perdent un peu de leur hauteur. Cela n'a pas de sens.

(« Oznaïm LaTorah »)

## L'homme doit se voir lui-même comme s'il était sorti d'Egypte

La Guemara enseigne « à chaque génération, l'homme doit se voir lui-même comme s'il était sorti d'Egypte », et les kabbalistes ont dit que toutes les nuits de Pessa'h, chaque année, les forces de la pureté sont triées et séparées des forces de l'impureté, s'ajoutent et s'attachent à la sainteté, et c'est cela l'essence même de la sortie d'Egypte.

C'est ce qu'a dit Bilam le méchant : « le D. Qui les fait sortir d'Egypte » il n'y a pas eu une seule sortie au début, mais chaque année Il « les fait sortir d'Egypte ».

(« Or Ha'Haïm »)

## Nous mangerons là des sacrifices rémunérateurs et des sacrifices de Pessa'h

Les « zeva'him » (sacrifices rémunérateurs) sont le « korban 'haguiga », qui était sacrifié le 14 Nissan. Il n'était pas obligatoire d'offrir ce « korban 'haguiga », car il n'est nécessaire que lorsque la famille est nombreuse. Mais c'est cela même qui est compris dans cette prière, que les membres de la famille soient nombreux, et alors il sera nécessaire d'offrir des « zeva'him », des « korbanot 'haguiga » avec les sacrifices de Pessa'h.

(« Arokh HaChoul'han »)

## « Yéhouda devint Son Sanctuaire »

Le dévouement doit être sans recherches et réflexions superflues, comme en témoigne le 'Hassid Ya'avetz, car quand les juifs ont été chassés d'Espagne, ce sont les gens simples, qui n'avaient pas fait beaucoup de recherches mais croyaient d'une foi simple, ce sont eux qui ont été prêts à donner leur vie plutôt que de renier leur religion, car les recherches risquent d'empêcher l'homme de donner sa vie.

C'est ainsi que Na'hchon ben Aminadav, de la tribu de Yéhouda, a donné sa vie au moment où ils étaient auprès de la mer, c'est ainsi que s'est conduit 'Hour fils de Myriam au moment où les bnei Israël ont voulu adorer le Veau d'Or. C'est pourquoi quand D. est venu choisir par qui le Sanctuaire serait fait, il est dit : « Voyez, Hachem a appelé Betsalel fils d'Ouri fils de 'Hour de la tribu de Yéhouda », pour nous dire que comme ses ancêtres n'avaient pas trop réfléchi avant de donner leur vie sans faire de calculs, Betsalel avait été choisi pour ériger le Sanctuaire.

(« Méchekh 'Hokhma »)

## « Qu'il bénisse ceux qui craignent Hachem, les petits avec les grands »

« Les petits avec les grands », précisément. Parce que c'est seulement lorsque les petits marchent avec les grands, prennent conseil d'eux et se conduisent d'après leurs directives que Hachem les bénit. Mais si les petits n'en font qu'à leur tête, ne demandent rien aux grands et veulent progresser par leurs propres moyens, pour eux la bénédiction n'est pas dite !

(« Ta'ama DeKra »)

# A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

## Toutes les plaies ont été des plaies pour l'Egypte et du baume pour Israël

### « Et les bnei Israël sortent triomphants (beyad rama) »

Pourquoi est-ce précisé ? Si c'est pour nous dire qu'ils sont sortis par la force, il a déjà été dit (Chemot 13, 9) : « Car d'une main forte Hachem t'a fait sortir d'Egypte, et aussi (Chemot 13, 16) : « Car d'une main forte Hachem nous a fait sortir d'Egypte ». Donc pourquoi est-il dit « beyad rama » (triumphants) ? Si c'est pour dire que le Saint béni soit-Il les a fait sortir et qu'ils n'ont pas eu peur des Egyptiens, il a déjà été dit (Chemot 12, 51) : « Ce jour-là même Hachem a fait sortir les bnei Israël du pays d'Egypte selon leurs armées. »

Il s'agit de ce qu'ont écrit les Anciens, que Paro ne reconnaissait pas que c'est Hachem qui manifeste le bien et qui manifeste le mal, c'est pourquoi Il lui a envoyé des plaies pour qu'il sache que c'est D. Lui-Même qui manifeste le bien et le mal. Il est dit (Yéchayah 19, 22) : « Hachem frappera l'Egypte, mais Il guérira aussi, et les Sages ont expliqué (Zohar II 36, 1) qu'il s'agissait de frapper l'Egypte et de guérir Israël. C'est-à-dire que dans une seule plaie, il y avait un coup pour les uns et une guérison pour les autres, pour enseigner que D. Lui-Même amène le bien pour ceux qui font Sa volonté et le mal pour ceux qui la transgressent.

Il est dit à ce propos « Les bnei Israël sont sortis triomphants » (beyad rama), le mot « rama » est formé des mêmes lettres que « mara » (amère) la main était triomphante pour Israël et amère pour l'Egypte. De même que les plaies de l'Egypte étaient un coup pour l'Egypte et une guérison pour Israël, les plaies sur la mer étaient un coup pour l'Egypte et une guérison pour Israël. Il est dit dans cet esprit (Chemot 14, 19-20) : « La colonne de nuée marchait devant eux et s'arrêtait derrière eux, venait entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël, pour les uns il y avait nuée et ténèbres et pour les autres la nuit était éclairée, et l'un ne se rapprocha pas de l'autre pendant toute la nuit. » Le Targoum Yonathan écrit que la nuée était moitié lumière et moitié obscurité, un côté de la nuée amenait l'obscurité sur le camp des Egyptiens et l'autre moitié éclairait le camp d'Israël. Il est dit à ce propos : « l'un ne se rapprocha pas de l'autre », ce qui nous enseigne que Hachem pouvait faire du bien à l'un tout en faisant du mal à l'autre, par la même chose, de telle façon qu'il ne se rapprochaient pas l'un de l'autre. Il était possible que l'un soit frappé et l'autre guéri par une seule et même chose, et il n'y avait aucune contradiction.

